

LE CHEVAL ARDENNAIS

HIER - AUJOURD'HUI - DEMAIN

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 16 Juin 1925

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

PAR

Maxime COLLART

né à MAZERNY (Ardennes) le 18 avril 1898



LYON

Imprimerie BOSC Frères & RIOU

42, Quai Gailleton, 42

Téléphone 63-50

—
1925

LE CHEVAL ARDENNAIS
HIER - AUJOURD'HUI - DEMAIN



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE LYON

Année scolaire 1924-1925 — N° 34

LE CHEVAL ARDENNAIS

HIER - AUJOURD'HUI - DEMAIN

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Et soutenue publiquement le 16 Juin 1925

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

PAR

Maxime COLLART

né à MAZERNY (Ardennes) le 18 avril 1898



LYON

Imprimerie BOSC Frères & RIOU

42, Quai Gailleton, 42

Téléphone 63-56

—
1925

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE LYON

Directeur M. F.-X. LESBRE.

Professeur honoraire M. Alfred FAURE, ancien directeur.

PROFESSEURS

Physique et chimie médicale, Pharmacie, Toxicologie	MM. PORCHER.
Botanique médicale et fourragère, Zoologie médicale, Parasitologie et Maladies parasitaires	MAROTEL.
Anatomie descriptive des animaux domestiques, Tératologie.	
Extérieur	LESBRE.
Physiologie. Thérapeutique générale. Matière médicale. . .	JUNG.
Histologie et Embryologie. Anatomie pathologique. Inspection des denrées alimentaires et des établissements classés soumis au contrôle vétérinaire	BALL.
Pathologie médicale des Equidés et des Carnassiers. Clinique. Sémilogie et Propédeutique. Jurisprudence vétérinaire .	CADEAC.
Pathologie chirurgicale des Equidés et des Carnassiers. Clinique. Anatomie chirurgicale. Médecine opératoire . .	DOUVILLE
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire. Clinique. Médecine opératoire. Obstétrique	CUNY.
Pathologie générale et Microbiologie. Maladies microbiennes et police sanitaire. Clinique	BASSET.
Hygiène et Agronomie. Zootechnie et Economie rurale. . .	N.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. PORCHEREL.	MM. TAPERNOUX.
AUGER.	TAGAND.
LOMBARD.	

EXAMINATEURS DE LA THÈSE

Président : M. le Dr LATARJET, Professeur d'Anatomie à la Faculté de Médecine Chevalier de la Légion d'honneur.

Assesseurs : M. C. CADÉAC, Professeur à l'Ecole Vétérinaire, Correspondant national de l'Académie de Médecine, Chevalier de la Légion d'honneur.

M. F.-X. LESBRE, Directeur de l'Ecole Vétérinaire, Correspondant national de l'Académie de Médecine, Officier de la Légion d'honneur.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation ni improbation.



A MA FEMME

A MA FILLE RENEE

A MES PARENTS

A MA FAMILLE

A LA MÉMOIRE DE A. CHAUVEAU ET S. ARLOING,

les grands Maîtres de ma vieille Ecole

ET DE MON TRÈS REGRETTÉ MAÎTRE

LE PROFESSEUR H. BOUCHER,

*qui m'a prodigué ses conseils
pour l'élaboration de ce travail.*

A MES JUGES

MEIS ET AMICIS

LE CHEVAL ARDENNAIS

HIER - AUJOURD'HUI - DEMAIN

AVANT-PROPOS

Avant de soumettre à nos juges ce travail sur la race chevaline ardennaise, c'est pour nous un devoir, doublé d'un plaisir, de jeter un regard vers notre vieille école, de retourner vers le passé et de comprendre dans une même pensée tous ceux qui ont présidé à notre formation vétérinaire.

Ce n'est pas sans une certaine émotion que nous saluerons tout d'abord la mémoire de notre Maître, M. le Professeur Boucher, enlevé, il y a quelques jours, à l'affection de sa famille et de ses élèves. C'est ce maître vénéré, cet homme de bien, d'une droiture et d'une amabilité proverbiales, qui a dirigé ce modeste travail.

La destinée a de ces lois cruelles, elle l'a frappé le lendemain même qu'il avait corrigé notre ébauche ; aussi, en acceptant ce travail tel qu'il est, nous vous remercions , Messieurs les membres du jury, d'avoir senti que c'est en quelque sorte un peu du Maître qui survit.

Nous avons formulé le désir de voir notre cher Directeur siéger parmi les membres du jury. Il a accepté cette charge. Nous lui sommes reconnaissant d'avoir acquiescé à notre désir. Nous nous rappellerons toujours, au cours de notre vie professionnelle, que c'est à lui que nous devons nos connaissances anatomiques, base de la médecine vétérinaire.

Nous ne saurions non plus oublier M. le Professeur Cadéac, qui a bien voulu répondre à notre appel, en acceptant de combler une place laissée vide par celui que nous pleurons.

Enveloppons de même, dans une commune pensée, tous ceux qui ont bien voulu s'intéresser à notre œuvre, soit en nous fournissant des documents ou des photographies, soit en nous présentant des spécimens de chevaux, dont quelques-uns sont l'élite de la race.

Puisse notre tentative être couronnée de succès ! Ce sera pour nous une grande satisfaction d'avoir contribué à faire connaître davantage cette belle race chevaline ardennaise, une des gloires de notre production hippique.

INTRODUCTION

Le but de ce travail est de glorifier l'une de nos plus belles races chevalines, la race chevaline ardennaise, et de montrer comment les éleveurs avisés ont su, dans le dernier demi-siècle, lui rendre, sur un plan nouveau, la célébrité qu'elle s'était justement acquise dans le passé et principalement sous le premier Empire.

Pour montrer son évolution et ses transformations les plus essentielles, nous adopterons le plan suivant, conformément aux indications de notre Maître M. H. Boucher.

CHAPITRE PREMIER. — LA RACE ARDENNAISE AVANT LE XVIII^e SIÈCLE.

CHAPITRE II. — LES CROISEMENTS SYSTÉMATIQUES SUBIS PAR LA RACE AU XIX^e SIÈCLE. LEURS CONSÉQUENCES DÉSASTREUSES. CAUSES DES ÉCHECS CONSTATÉS.

CHAPITRE III. — LES RAMIFICATIONS DIVERSES DE LA RACE ARDENNAISE.

CHAPITRE IV. — FONDATION DU STUDBOOCK ARDENNAIS. — PRODUCTION D'AVANT-GUERRE.

CHAPITRE V. — L'ARDENNAIS PENDANT LA GUERRE ET APRÈS LA GUERRE. STANDARD ACTUEL.

CHAPITRE PREMIER

La race ardennaise avant le XVIII^e siècle

Sans avoir la prétention de faire un historique complet de la question, nous voulons cependant retracer ici, en quelques lignes, l'histoire de la race chevaline ardennaise dans ses traits essentiels. Nous estimons que c'est un préambule indispensable, car nous nous proposons de prouver que l'Ardennais est fils de son sol, et que cette vieille race, bien souvent mise à deux doigts de sa perte, par des croisements inopportuns, s'est prise à revivre, grâce à la force d'indigénat qu'elle possède au plus haut degré.

« Puisque chaque sol a sa race, dit le capitaine Charpy, aujourd'hui général, dans son ouvrage sur le trait léger (p. 51) (1), puisqu'il y a une race pour chaque sol, il faut, pour bien élever, respecter autant que possible l'indigénat. L'indigénat des mères a surtout, cela se conçoit, de l'importance. »

(1) Le cheval de trait léger, capitaine Charpy, Paris 1909.

C'est la condition essentielle du bon élevage, disait le duc de Vicence.

Aussi, est-ce une utopie et une maladresse que de vouloir substituer une race à une autre ; il faut améliorer la race de son sol, et non la changer.

Les principes évoqués par ces sages paroles, maintes fois ressassées depuis Aristote et Xénophon, sont toujours d'actualité. On s'en conviendra, bien certainement, par les développements qui vont suivre.

ORIGINES. — La race chevaline ardennaise n'est pas, comme le rapporte une légende accréditée, le résultat du croisement de la jument ardennaise avec le cheval arabe ; c'est un type naturel, un descendant direct du *cheval de Solutré*, qui vivait en abondance aux temps quaternaires, dans le bassin du Rhône, de la Saône et de la Meuse. A ce type dérivé, l'illustre Sanson a donné le nom d'*Equus Caballus belgius*, car, de bonne heure, il a rayonné sur l'Ardenne belge et française et les régions contiguës.

Jules César éprouva maintes fois la valeur de la cavalerie belge, et il sut attacher un haut prix aux bons services des escadrons tréviriens (1), « qui avaient dans la Gaule une haute réputation de bravoure et que leur cité lui avait envoyé comme auxiliaire » (*De bello gallico*, L. II, § vi).

Les Tréviriens étaient en effet « le peuple le plus puissant de la Gaule en cavalerie » (*De bello gallico*, L. V, § 1).

(1) De Trèves ou Trévires.

« Les monuments de l'art antique dans la Rome des Césars, ceux de l'art romain, nous indiquent le rôle considérable qu'a dû jouer, après la guerre des Gaules, la race des chevaux belges » (Pièterement). C'est son type en effet que la sculpture a reproduit à peu près invariablement sur ces monuments.

« Les chevaliers romains l'avaient tiré de la Gaule Belgique, vraisemblablement à cause de sa forte corpulence...

« Comme les bons cavaliers font généralement les bons chevaux, ceux des Belges devaient être les meilleurs chevaux de guerre de la Gaule, à l'époque de la domination romaine et c'était une raison de plus pour qu'ils fussent recherchés par les Romains. »

La bonne fortune de la race se continua sous Néron, qui fit venir d'Ardennes des juments pour le quadridje du cirque (Verheyen).

Quel pouvait être, à ce moment, ce cheval ardennais ? Assurément, ce n'était pas un grand cheval ; c'était, d'après les reproductions en relief, un fort bidet trapu, évocateur, sous un modèle grossi, du cheval de Solutré, si bien reconstitué par Toussaint. Il avait des masses musculaires volumineuses, une grosse tête, un profit concave, une encolure courte ; ses membres ne manquaient pas de finesse ; ils étaient très musclés et forts, avec des articulations amples ; le sabot était large ; la taille, plus grande que celle du solutréen, devait varier à en juger par la comparaison avec celle des cavaliers, de 1m. 45 à 1 m. 48.

HYPOTHÈSE SUR L'ORIGINE ARABE. — En Ardenne, comme partout ailleurs, les éleveurs, obnubilés par le prestige de l'oriental, font du coursier arabe l'ancêtre du cheval ardennais actuel. Vaine apparence, en dépit des faits historiques invoqués pour appuyer cette hypothèse, faits intéressants, certes, pour éclairer les fluctuations généalogiques de la race, mais insuffisants pour effacer les traces que celle-ci a laissées dans le pays avant l'histoire.

Le type autochtone a été touché par l'arabe à maintes reprises, c'est vrai ; mais toujours il a ressurgi avec une vitalité nouvelle, et c'est précisément cette reviviscence qui donne la preuve de son attachement au sol natal et, par là même, de la qualité et de son endurance.

L'Arabe est venu, avec les Romains conquérants d'abord, puis avec les importations consécutives aux Croisades et autres expéditions d'Orient. Il est venu avec César, dans le Nord des Gaules. Charlemagne reçut des étalons du Calife abasside de Bagdad et ceux-ci trouvèrent place aux haras du grand Empereur, notamment dans ceux annexés à ses résidences en Ardennes, à Attigny (Attiniacum) et à Douzy (Duodeciacum). Godefroy de Bouillon, souverain du pays et aussi roi de Jérusalem, dota d'étalons arabes les abbayes locales, notamment la célèbre maison de Saint-Hubert, réputée dans les fastes de l'élevage, tout particulièrement prospère aux collégiales du Mont-Dieu et d'Orval.

Les ducs de Lorraine, qui guerroyaient souvent avec les Turcs, puis le roi Stanislas, lorsqu'il se fixa à

Nancy, firent des croisements avec les chevaux importés d'Orient et avec les étalons du Haras des Deux-Ponts, qui étaient en parti orientaux (H. Boucher).

Evidemment, tout cela implique des croisements arabe-ardennais, mais ces tentatives n'eurent pas de résultats appréciables, parce qu'elles ne pouvaient en avoir. La variation désordonnée, consécutive au métissage, ne perd jamais ses droits ; en effet, et d'elles-mêmes, les deux races, juxtaposées un moment, se sont séparées. L'arabe a disparu, vaincu par le climat, et l'ardennais pur a seul subsisté.

Régénéré sur son propre indigénat, trempé par l'épreuve, il remonta la cavalerie de Turenne, campé aux portes de Trèves.

Plus tard, le grand Napoléon reconnut ses qualités, et, sous la plume de Marbot, qui sut l'apprécier à sa valeur durant la campagne de Russie, il conquit sa réputation définitive.

« Le célèbre général, mémorialiste dissert, le pro-
« clama en effet le plus rustique, le plus vaillant de
« tous les chevaux ; depuis lors, il est devenu le pro-
« totype du cheval d'artillerie. La guerre de 1914-
« 1918 devait sanctionner, une fois de plus, les juge-
« ments des grands ancêtres » (H. Boucher).

CHAPITRE II

Les croisements systématiques subis par la race au XIX^e siècle

Leurs conséquences désastreuses Causes des échecs constatés

Avant de donner des détails sur les croisements, esquissons le *portrait de l'ardennais au début du XIX^e siècle*. Petit cheval, agile et nerveux, robe alezanne ou rouanne, 1 m. 48, tête sèche, oreilles petites et bien portées, un peu mince de poitrine, court de hanches, jarreté ou crochu aux jarrets, rustique, résistant au froid, admirablement robuste.

Traits spéciaux : œil proéminent, chanfrein déprimé, bout du nez arrondi et lèvres minces.

Les vétérinaires de l'époque disaient de lui : il boit dans un verre.

CROISEMENT AVEC L'ARABE. — Sous le Premier Empire, Napoléon, très averti sur le mérite des chevaux ardennais, voulut favoriser leur reproduction et songea à leur amélioration « en utilisant, dans les environs de Grandpré, quelques étalons arabes, qui ont

« laissé d'excellents produits de croisement avec nos « petites juments » (A. de Boullenois, cité par Paruit).

Pourquoi voulait-on faire ainsi des croisements ?
La raison en est simple. La Révolution de 1789 avait supprimé les immunités dont jouissaient les gardes étalons ; ceux-ci disparurent et avec eux les animaux confiés à leurs soins. Les levées en masse, les besoins en chevaux de l'armée, les réquisitions devaient nécessairement enlever la fleur de préférence.

Étalons et poulinières sombrèrent sous les exigences de la défense nationale.

Il ne restait que des êtres chétifs, qui furent livrés à la reproduction. « Petits, mal faits, mal nourris, ces chevaux étaient incapables de satisfaire aux exigences d'une exploitation rurale ; l'agriculteur sentit le besoin de les améliorer ou de les régénérer ; abandonné à ses propres ressources, comprenant mal ses intérêts, le laboureur employa, sans ordre, sans méthode et, le dirai-je, sans intelligence, tout ce qu'il crût propre à lui faire atteindre le but de ses desseins » (Dubroca).

Donc, vers 1815, plus rien, ou du moins, une déchéance complète, pauvreté incommensurable ; c'est sur ce fond pitoyable de jumenterie qu'on jeta les étalons arabes.

Il n'en résulta que des formes incohérentes. Cependant, çà et là, on retrouvait le vrai type ardennais, protestation vivante contre ces croisements intempestifs, et, mis sous les yeux de tous, les chevaux de ce type servaient à apprendre ce que l'on aurait pu

obtenir en employant de meilleures mesures. Arrive le Gouvernement de juillet. Deux systèmes de régénération sont alors mis en présence et discutés : le premier consistant à redresser sur lui-même le vrai type ardennais, c'est-à-dire à faire de la sélection; le deuxième à tenter des croisements avec le Percheron. On pensait que celui-ci, introduit dans le pays, y donnerait de bons produits. Hélas ! il annonçait seulement l'ère des croisements hétéroclytes, dont la race eut tant à souffrir par la suite.

La sélection n'a été pratiquée qu'exceptionnellement et sans suite. Elle n'était pas dans les idées du jour.

Les croisements percherons furent nombreux et appuyés par les pouvoirs locaux. Le département acheta 52 étalons percherons et vota une somme annuelle de 20.000 francs pour importer directement du Perche des reproducteurs de ce type et les rétrocéder à perte aux éleveurs (1831-1832-1833).

Malgré toutes ses qualités, le Percheron ne donna point satisfaction. Il passa de mode et, pour le remplacer dans les cadres de l'élevage, on fit appel à d'autres types de reproducteurs, savoir :

- A) *Aux demi-sang anglo-normands et autres ;*
- B) *Aux pur sang ;*
- C) *Aux arabes et autres chevaux de sang ; .*
- D) *Aux chevaux de trait : boulonnais, postiers, bretons, etc...*

Bel exemple d'incohérence. Voyons à quoi ces croisements ont abouti.

A. — Croisements avec les anglo-normands.

Les années qui suivirent (1834-1836) marquèrent un changement dans la politique de l'élevage dans les Ardennes. Le trait fut remplacé par le sang. Le Percheron céda la place au demi-sang anglo-normand. Voici une opinion sur cette substitution :

« L'idée était heureuse, le système était bon, mais péchait par la base : il n'était pas physiologique » (Dubroca).

En fait, le système était mauvais.

Dix années d'expériences firent regretter aux éleveurs d'être entrés dans cette voie, et ils se prirent à penser que pour qu'un croisement soit avantageux, il faut que les étalons se trouvent en rapport avec la race à améliorer et avec les produits du sol. Au surplus, une race ne transmet d'autant mieux ses caractères à une autre qu'autant qu'elle est plus ancienne. Le Normand n'avait aucune chance de réussir.

La nature a des lois générales qui gouvernent la formation de tous les êtres : les animaux domestiques comme tous les autres les subissent. Si l'homme veut contrarier ces lois, il échoue.

« Quand on se fait critique, il faut être impartial et vrai », a dit Gayot dans ses études hippologiques. Le cheval demi-sang était, à la vérité, trop éloigné de la jument ardennaise. Les agriculteurs voulaient des poulains de trait, le demi-sang ne pouvait les leur donner.

Cependant, si le système a péché par la base, on doit reconnaître néanmoins que les corps de troupes,

qui ont eu dans leurs effectifs des produits issus des croisements avec les anglo-normands, ont fait souvent le plus grand éloge des achats effectués (Gallier).

La Société d'agriculture elle-même n'a jamais entendu contredire ces éloges, mais elle visait un but tout autre, elle ne voulait pas faire un cheval de guerre, mais un cheval de culture.

B. — *Les pur sang anglais.*

A côté de ces anglo-normands, le gouvernement avait envoyé en station dans les Ardennes des étalons de pur sang anglais, en particulier PIC-POCKET, RICHEMONT, WISCKER et VIGILANT (1844). Les résultats furent ce qu'ils devaient être, beaucoup moins satisfaisants encore que ceux donnés par le demi-sang.

C. — *Les arabes et autres chevaux de sang.*

En 1844, les doléances se faisaient plus nombreuses, le Conseil général décida, dans un but d'apaisement, d'acheter un étalon arabe, annoncé comme étant de la race la plus pure du Nedjed. On fit même appel aussi à un certain étalon turcoman. Mais le projet n'aboutit pas, soit à cause de l'exagération des prétentions des deux propriétaires des étalons arabes et turcoman, soit pour d'autres motifs. C'est alors que la Société d'agriculture des Ardennes, qui, jusque-là, avait refusé de se prononcer ouvertement, émit le vœu « qu'à l'avenir les sommes destinées à l'amélioration de la race soient divisées en deux parts éga-

les : l'une pour l'acquisition d'étalons de sang « destinés aux femelles distinguées, l'autre pour l'acquisition d'étalons percherons ou bretons, destinés aux femelles les plus communes ». Cette discrimination traduit évidemment une réserve discrète à l'égard des chevaux de « sang ».

Le Conseil général n'avait pas de directive ; il soutenait mal l'anglo-normand. N'avait-il pas, en effet, proposé, en 1843, l'achat d'étalons anglais de chasse, plus étoffés que le demi-sang normand ; en 1844, ne voulait-il pas acheter un certain étalon, SAOUD, qui devait être certainement un cheval de mérite, puisqu'il fut acheté par l'administration des haras.

D. — *Les chevaux de trait.*

Les partisans du percheron n'avaient jamais cependant paru découragés et ils attendaient avec impatience les sessions du Conseil général et des Conseils d'arrondissement de 1845, et la séance de la Société d'agriculture, pensant qu'on le ramènerait à flot. Il n'en fut rien.

Le Conseil général persista dans son erreur et il vota : « Qu'il adoptait le système d'étalons départe-
« mentaux demi-sang et trois quarts de sang, adopté
« jusqu'alors, cependant en lui substituant l'emploi
« des anglo-ardennais, c'est-à-dire les étalons nés
« dans le pays de juments ardennaises et d'étalons
« anglais pur sang aux anglo-normands, sans toute-
« fois renoncer aux anglo-normands, quand il s'en
« présenterait, qui réuniraient les qualités qu'on doit

« attendre d'un bon reproducteur » (d'après Gallier).

La majorité de la Société d'agriculture conteste la validité de la plupart de ces arguments. Elle dit qu'il faut avoir égard aux doléances de plus en plus vives et réitérées des cultivateurs du département ; que les sacrifices qu'on a déjà faits en pure perte ne sont pas des raisons pour récidiver, tant s'en faut ; qu'il faut, au contraire, abandonner immédiatement un système quand il est reconnu mauvais ; que celui suivi par le département est vicieux ; qu'on peut le juger par ses résultats, come on juge des qualités d'un arbre par ses fruits et qu'il a trouvé de nombreux et puissants opposants. Elle plaidait pour le percheron.

En 1863, les haras de Charleville sont supprimés, c'est l'éloignement des étalons de sang. Les remontes refusant leurs produits, les éleveurs avaient jeté contre eux l'anathème.

De cette date jusqu'en 1878, le département fonda des primes importantes pour l'introduction des étalons de trait. Ces primes furent acaparées par les marchands et les étalonniers durent subir leurs exigences. En 1879, le Conseil général résolut, pour remédier à ce fâcheux état de choses, d'acheter lui-même. C'est à ce moment-là qu'il s'adressa à l'étalon boulonnais. Une commission achetait des jeunes reproducteurs, les revendait avec perte, avec engagement d'emploi, aux étalonniers des cinq arrondissements. Mais notre race était tellement désorganisée que ce croisement ne donna pas tout ce qu'on en attendait et les achats cessèrent en 1888.

Sur la documentation que nous venons d'esquisser, notre jugement ne saurait différer de celui du vétérinaire Paruit (1) :

« Les trop divers croisements employés dans le
« but d'améliorer le cheval ardennais, avaient eu
« pour résultat d'annihiler en grande partie les ca-
« ractères de l'ancienne race et de déterminer une
« hétérogénéité telle que, dans la même écurie, tous
« les animaux étaient souvent de conformation dif-
férente ».

Déséquilibre, dysharmonie, hétérogénéité, telles étaient les marques de notre défaillante race en 1888.

Cause des insuccès des croisements

Si les tentatives faites en vue de l'amélioration de notre race n'ont rien donné ou à peu près, cela tient à la méconnaissance des lois zootechniques, à ce qu'on ne tint compte ni du défaut d'affinité de la race croisante pour la race croisée, ni des conditions de milieu : climat et sol.

1. — *Défaut d'affinité entre les races mises en présence*

Deux géniteurs par trop dissemblables comme conformation ou constitution produisent mal ensemble.

(1) Fernand Paruit. — Le cheval ardennais, aperçu historique, *Almanach Matot-Branie*, 1898.

Ils engendrent des sujets décousus, non proportionnés, donc défectueux et, par la suite, on voit évoluer une population en état de variation désordonnée. Dans l'Ardenne, c'est ce qu'on put constater. A ce propos, nous ne pouvons mieux faire que de citer les paroles de l'un des nôtres, qui s'est occupé de la restauration du cheval ardennais, le très regretté Beudeloché, qui écrivait, en 1894 :

« Que remarque-t-on en effet ? Des chevaux à tête
« plus ou moins busquée, avec une dolicocephalie
« des plus accusée, un front ou un chanfrein plus
« ou moins saillant rappelant la variété normande et
« parfois le type germanique dans toute sa pureté
« craniologique. C'est ce dernier type, avec des va-
« riantes, qui paraît avoir prédominé dans notre
milieu ».

Que rencontrait-on chez beaucoup d'individus bâtards ? Profit droit, tête carrée, crâne court, évoquant l'asiatique, au lieu d'une tête camuse à orbites saillantes, aux ganaches développées. Par ailleurs, le demi-sang anglais léger, croisé avec l'ardennais, a donné des produits manquant d'énergie, l'ymphatiques.

Le pur sang, de son côté, avait donné le cheval élancé, enlevé, danseur à l'attelage, « une ficelle que l'éleveur avait toutes les peines du monde à vendre, même à la remonte » (Paruit).

En voulant faire disparaître certains défauts, on en avait créé d'autres ; le remède des croisements avait été pire que le mal ; il avait abâtardi la race.

2. — *Méconnaissance des conditions climatiques et géologiques des Ardennes*

Les races sont filles du milieu. Voilà une loi qui date d'Hippocrate et que tous les biologistes ont confirmé invariablement dans le domaine expérimental, ainsi que sur le terrain plus ample encore de l'observation.

Les praticiens la reconnaissent également ; c'est le milieu donc qui fait la race, et le capitaine Charpy écrit particulièrement : « Malgré les croisements dé-
« sordonnés avec toutes les races anglaises, norman-
« des, percheronnes, ardennaises et autres, chaque
« localité a donné à sa production chevaline un quel-
« que chose qui la distingue de celle du pays voisin ».

Pourquoi, dans les Ardennes, n'avons-nous pas un type unique de cheval ? Pourquoi voit-on un petit cheval dans le Nord du département, un gros dans le Sud, avec une transition bien marquée au centre ? Parce que le sol des Ardennes n'est pas le même dans toute son étendue. Quels sont donc ces trois sols qui commandent ces trois types de chevaux ?

A. — *Zone ardennaise.*

La première partie, correspondant au nord des arrondissements de Rocroi et de Mézières, comprend presque exclusivement le terrain ardoisier, et, en outre, un petit lambeau du calcaire de la Belgique, dit calcaire de transition. Cette région a pour limite : au Nord, à l'Est et à l'Ouest, la Belgique, au Sud

une ligne partant d'Hirson pour aller à Sedan. Jean Hubert, dans sa géographie, en donne la description :

« L'Ardenne présente tous les caractères des contrées montueuses. Sa surface est inégale et irrégulière. Au Nord et à l'Ouest se trouvent les deux plateaux des Hauts-Buttés et de Rocroy, élevés de plus de 400 mètres au-dessus du niveau de la mer, et ne présentant que de légères ondulations... Çà et là proéminent des arêtes décharnées, des pointes aiguës et saillantes, des blocs informes, qui, suspendus dans les airs, menacent à chaque instant de s'écrouler avec fracas. Une multitude de ravins profonds, de défilés étroits, de gorges resserrées et tortueuses, sillonnent le sol dans tous sens, se réunissent entre eux et aboutissent enfin à deux vallées principales d'autant plus importants qu'ils renferment la plus grande partie de la population du pays. Ces deux vallées, qui s'élargissent de temps en temps, de manière à donner un emplacement à peine suffisant aux villages, et un espace de quelques arpents pour leur territoire, ne sont, le plus souvent, que le canal, tantôt élargi, tantôt étranglé, de la Meuse et de la Semoy ». C'est cette vallée de la Meuse, petite Suisse, gardée jalousement par les quatre fils Aymon, que M. Tavernier, un de nos compatriotes, a chanté :

*Mon pays au flanc rude, où croissent les grands chênes,
Je l'aime avec ses bois, ses monts et son ciel gris ;
J'aime ses paysans, noirs ouvriers meurtris
Qui forgent les métaux sous de rouges haleines.*

Telle est cette contrée forestière et industrielle,

qui constitue ce que nous avons appelé la zone ardennaise. C'est là que l'on rencontrait autrefois un cheval de petite taille, nerveux, d'une résistance à toute épreuve, vivant dans les bois toute l'année, grattant la neige pour trouver quelques brins de verdure (Paruit). Ce cheval a une constitution exceptionnelle, une puissance d'assimilation extraordinaire.

C'est d'ailleurs ce que d'Arbois de Jubainville écrivit en 1914, dans le *Journal d'Agriculture pratique* :

« Dans la région forestière entre Charleville et
« Givet, il y avait quelques communes où les pro-
« priétaires de chevaux n'avaient pas d'écurie. Leurs
« chevaux vivaient en liberté dans les forêts, sortant
« la nuit et ne revenant chez leurs maîtres que lors-
« que ceux-ci les rappelaient. Pendant la belle saison,
« ils pâturaient l'herbe, et, en hiver, l'herbe sèche,
« qu'ils trouvaient même sous la neige, en la déter-
« rant avec leurs pieds. Sur le sol siliceux, pauvre,
« aride, à terre de bruyère, où végètent là les forêts,
« la plante dominante du pâturage, c'était la *Des-*
« *champsia flexuosa*, graminée coriace, dédaignée
« ordinairement par le bétail. Quant aux susdits che-
« vaux, on en adjoignait d'autres, ceux-ci regardaient
« avec étonnement leurs congénères brouter cette
« herbe peu appétissante, et, plutôt que d'en manger,
« ils préféreraient mourir de faim, si, d'ailleurs, ils
« ne périssaient pas avant en tombant du haut des
« rochers ; tandis que les chevaux de ces forêts cir-
« culaient sur les rochers avec la même sécurité que
« les chamois sur les montagnes, »

B. — *Zone centrale.*

Quand on descend vers la plaine, on se trouve dans de meilleures conditions ; nous voyons le cheval ardennais prendre du développement. Cette zone s'étend au sud de la première, jusqu'à l'Aisne, qui la sépare de la zone champenoise. « On trouve dans « cette zone l'argile, le calcaire coquillier grossier, la « crai, le calcaire siliceux, le calcaire dit pierre de « taille ; mais le caractère spécial de la région est « de fournir beaucoup de minerai » (Jean Hubert).

On trouve en outre de forts belles forêts, vigoureuses et vastes. Cette partie centrale est de moyenne culture ; il existe de vastes plaines sur la Meuse et l'Aisne. C'est là qu'on trouve un cheval moyen, mais solide.

C. — *Zone champenoise.*

Sous ce nom, nous comprendrons la portion du département çà et là propice à la grande culture.

« Les chevaux champenois, dit Jean Hubert, sont « gras et luisants ; le cultivateur en a un très grand « soin. » Cette zone, qui est propre à la grande culture, surtout celle des céréales, peut, par suite, produire, élever et entretenir le gros cheval de trait, qui pourrait trouver un débouché excellent vers la Champagne, étape pour la destination parisienne.

De ce court aperçu, nous voyons donc que nous sommes en présence de trois types de chevaux de taille différente :

1° Au Nord, un petit cheval, proche de l'ancien ardennais du XVIII^e siècle.

2° Au centre, un cheval de format moyen, très robuste ; c'est le vrai type de l'ardennais cultural et artilleur.

Au Sud et à l'Ouest, le cheval de gros format, rivalisant avec les boulonnais et les percherons. Chacun de ces types de chevaux exprime le sol qui le supporte et conserve les traits fondamentaux de la race ardennaise. Vouloir, par des croisements, les transformer d'abord et les amplifier ensuite, ne pouvait être qu'une entreprise téméraire. Les développements précédents ont montré l'inanité et l'inconséquence d'un pareil effort. Si la race doit être améliorée, elle doit l'être sur elle-même. Les faits qui vont suivre affirment tout à fait cette manière de voir.

CHAPITRE III

Les ramifications diverses de la race ardennaise

André Sanson, dans son remarquable *Traité de Zootechnie générale* (1), reconnaissait, dans la race fondamentale, plusieurs types dérivés qu'il appelait des variétés. Enumérons-les successivement :

1° Variétés du Brabant, de la Hesbaye et du Condroz.

2° Variétés du Hainaut et de la province de Namur.

3° Variété ardennaise.

4° Variété norique.

5° Variété crémonaise.

Les auteurs de notre époque, la plupart inspirés de Sanson, reconnaissent à peu près les mêmes variétés, mais tous insistent complaisamment sur les transformations de la race ardennaise en Belgique.

(1) A. Sanson. — *Traité de Zootechnie*, tome III, 4^e édition, p. 102.

Cette insistance se justifie pleinement d'ailleurs, car c'est de la Belgique qu'est venue la renaissance des races de trait, et c'est là que s'est épanoui glorieusement ce merveilleux brabançon tant admiré, tant critiqué aussi, et qui restera — quoiqu'on dise — une des plus remarquables édifications zootechniques de notre époque. Fait digne d'être retenu, à titre d'encouragement, pour nos éleveurs si perspicaces, cette réalisation, fortune du pays belge, s'est faite en moins de dix ans.

« L'heure vint cependant, dit le Professeur H. Bou-
« cher, où, sous la poussée des nécessités économi-
« ques, l'élevage belge s'affranchit des tutelles oppres-
« sives. En 1874, la Société agricole du Brabant-Hai-
« naut organisait, à Bruxelles, la première exposi-
« tion d'animaux domestiques. Les chevaux bra-
« bançons y parurent, ce fut une révélation. Dès lors,
« la race était fondée et, sur son triomphe, allait s'an-
« noncer l'avènement et les succès grandissants des
« races de gros trait dans le monde entier. »

En 1878, un premier prix international, décerné à Paris, à l'étalon Brillant (708), confirma la reconnaissance de l'excellence du cheval belge (Leyder). Enfin, les triomphes : au Concours international de Paris, en 1889, un prix d'honneur ; à l'Exposition internationale hippique de Paris, en 1900, le prix de championnat des chevaux de trait, remporté par le célèbre « Rêve-d'Or ».

C'est depuis ce moment-là que nos syndicats portent leurs regards sur la Belgique et que nos éleveurs

de l'Est font venir à grand prix des géniteurs de cet heureux pays.

Eh bien, il faut leur dire ceci, à nos éleveurs : ce que les Belges ont fait, vous pourrez le faire en vous disciplinant, en vous groupant, en marchant, comme eux, sous une directive compétente et unique.

« L'unité de commandement, l'unité de direction, « sous réserve qu'on ait la foi dans le rang, c'est la « condition du succès partout, à la guerre comme « dans les œuvres de paix, ne s'agit-il, modestement « que d'œuvres d'élevage » (H. Boucher).

Depuis A. Sanson, l'étude classique de la race est faite, par les auteurs, conformément au plan général adopté par le grand zootechnicien. Tout de même, telles variétés autrefois prospères ont été absorbées par le Brabançon, et telles autres ont surgi sous la poussée des nécessités actuelles.

Diffloth, Dechambre, en particulier, mentionnent, en Belgique même, la variété ou sous-race condruzienne, un type intermédiaire entre le brabançon puissant et l'ardennais léger.

Tout récemment, en Hollande, on a créé le Studbook du cheval néerlandais et ce cheval néerlandais n'est qu'un brabançon transplanté.

On sait que les Allemands, pendant la guerre, rêvèrent de déplacer le centre d'élevage du gros belge, de le localiser en Bavière notamment, et qu'ils prirent pour cela toutes dispositions conformes à leurs habitudes.

« Au fait, le cheval ardennais ancien style, l'ardennais de hussards, suivant l'expression du général

« Marbot, existe en Germanie depuis fort longtemps.
« Il a été apoprté là par les cohortes pillardes qui
« envahirent notre pays à diverses reprises ; d'autre
« part, il s'est constitué en colonnes éparses autour
« des germes qu'y laissèrent les armées conquérantes
« de Napoléon. D'Allemagne, il passa en Roumanie,
« en Macédoine et même en Russie » (H. Boucher).

Faut-il évoquer encore le splendide cheval de trait du Nord, dont notre confrère, M. le Docteur vétérinaire Monsarrat vient de se faire l'apologiste.

Quoique nouveau venu, ce cheval, rameau dérivé de l'ardennais, par voie secondaire, se dresse déjà comme le plus redoutable rival du brabançon dans le champ clos de l'élevage des races de très gros format.

De l'autre côté de l'Atlantique, soit aux Etats-Unis, soit en Argentine, sous des traits divers, principalement sous l'aspect du brabançon, l'ardennais est en pleine prospérité, réussissant à merveille à côté de nos splendides percherons.

« En somme, la race dont notre Ardenne est le
« berceau, rayonne largement sur le monde. Peut-on
« donner une meilleure preuve de sa résistance et
« de son adaptabilité?

« S'il en est ainsi, n'est-on pas en droit d'espérer,
« eu égard à sa précieuse malléabilité, que nos efforts
« sauront le modeler au mieux des intérêts de notre
« élevage et du pays.

« Aucun doute à émettre sur cette si désirable
« éventualité » (H. Boucher).

CHAPITRE IV

Fondation du Stud-book ardennais Production d'avant-guerre

M. René Musset, ancien normalien et docteur ès-lettres, qui, suivant l'expression du Professeur H. Boucher est « sans être zootechnicien, ni hippologue, le plus érudit bibliographe que l'élevage ait jamais connu » — M. René Musset, disons-nous, a magistralement exposé quelle influence énorme les transformations des modes de transport ont exercé sur l'élevage du cheval (1).

Il serait facile de faire application ici de ses enseignements si judicieux, car l'ardennais n'a pas échappé à la loi générale. Mais, de parti-pris, et dans un but de simplification, nous arrivons de suite à la CRÉATION DU STUD-BOOK ARDENNAIS, création, qui, fort heureusement préposées par deux de nos confrères dont je tiens à saluer ici la mémoire, Husson et Hartenstein,

(1) René Musset. — L'élevage du cheval en France, 1917.

qui s'appliquèrent à faire donner des subventions aux éleveurs, surtout aux propriétaires d'étalons. « L'étalon, disent-ils, par les fonctions que lui a dévolues la nature, donne des résultats multiples qui touchent à l'intérêt général, tandis que la jument donne annuellement un seul produit. »

« D'autre part, l'étalon représente un capital souvent important, dont la valeur diminue en raison du service auquel l'animal est livré ; il est encombrant et exige souvent un local particulier ; pendant la saison de la monte, il ne rend aucun service à son maître au point de vue travail des champs.

« C'est assez dire que l'industrie qui consiste à posséder, pour les livrer à la saillie, un certain nombre d'étalons procure rarement une rémunération en rapport avec les risques qu'elle fait courir. Comme, cependant, cette industrie est la clef de voûte de tout l'édifice, la protection devient une nécessité fondamentale. Mais cette protection doit s'étendre également, sous forme de subsides, à tous les étalons, de quelque provenance qu'ils soient, à quelque race qu'il appartiennent, à la condition toutefois d'être exempts de défauts. »

Ces défauts sont de deux ordres :

1° *Les vices de conformation.*

2° *Les tares ou maladies héréditaires.*

Quant aux juments ? Il est rare qu'une bonne jument poulinière ne produise à son maître des bénéfices notables. L'intérêt qui s'attache à la possession de la jument est tel que nous conseillerons toujours

de diminuer les subsides créés pour ce facteur de la reproduction et d'en rapporter la différence en primes à l'étalon.

Et c'est ainsi que des concours furent créés.

1° Pour chevaux entiers âgés de plus de trois ans.

2° Pour les poulains de un à deux ans.

Pour l'établissement du stud-book, on procéda à la manière habituelle.

Les étalons et juments ayant les qualités requises sont admis, par une commission spéciale, et inscrits avec leur généalogie.

La commission complétait les renseignements par l'indication des périmètres de la poitrine, du genou et du canon. « Elle a pensé faire œuvre utile, dit Paruit, en enregistrant ces trois dimensions qui annoncent : par le développement de la poitrine, la capacité respiratoire ; par le pourtour du genou, l'ampleur et la résistance des articulations ; et par celui du canon, la largeur d'une partie importante du squelette. Le périmètre thoracique est suceptible de variations chez le même animal, suivant son état d'embonpoint. »

On inaugure dans le pays le système de la saillie gratuite, mais cette saillie gratuite n'était accordée qu'aux propriétaires de juments et pouliches nouvellement inscrites et par voie de tirage au sort ; toutefois, était-il dit, ceux qui auront des sujets excellents, notés très bons par la commission d'inscription, bénéficieront de droit de cet avantage. Par contre, les éleveurs favorisés sont dans l'obligation de présenter les juments aux étalons de la circonscription désignés sur la liste de recommandations (Paruit).

Le choix de l'étalon de la circonscription par la Commission cantonale est fait en tenant compte essentiellement de la conformation et des aptitudes, comme de l'affinité de races entre les producteurs. Il est délivré aux ayants droit des bons de saillies gratuites. Ces bons sont de deux sortes : les uns mentionnent que le prix de saillie est remboursé aux éleveurs par la section, sur la production des attestations nécessaires ; les autres sont délivrés au nom des étalonniers, qui ont gracieusement offert au stud-book quelques saillies de leurs étalons recommandés.

M. Dumont, dans l'*Agriculture de la Champagne*, affirme que le stud-book de la race ardennaise a beaucoup contribué, par son initiative intelligente, à régler la production du cheval dans les Ardennes. Il a surtout mis en relief que le milieu crée la variété, que l'hérédité transmet les caractères acquis et que la sélection règle et coordonne le choix vers un but déterminé. Toutes choses d'ailleurs parfaitement classiques.

En fait, le stud-book fut fondé le 17 février 1908, sur la base légale de la Société hippique des Ardennes.

Son siège : Mézières.

Président : M. G. Corneau, à Charleville.

Secrétaire : M G. Cochart, vétérinaire à Charleville.

Il a été admis que le berceau de la race devait être limité au département des Ardennes, et que, d'autre part, le rayon d'action du stud-book pourrait s'étendre sur les départements limitrophes, toutes

possibilités aux autres départements proches de se grouper en filiales satellites du groupe central.

Le premier fascicule du stud-book du cheval de trait ardennais, publié en 1912, comportait 236 étalons et 260 juments, nés ou élevés dans les Ardennes.

Aux nombres impairs correspondaient les étalons; aux nombres pairs les juments.

Avant la guerre, on faisait déjà, en Ardennes, les trois catégories de chevaux de trait; mais de beaucoup dominait le type moyen bien établi: taille 1 m. 54 à 1 m. 60; poids 500 à 600 kilos; tête sèche, expressive, front large, oreilles petites et mobiles, nez fin, encolure musclée, généralement rouée chez l'étalon. Tronc court, près de terre, musclé, massif; croupe un peu inclinée, large aux hanches et double; membre d'un bel aplomb, avec un fort squelette, des reliefs musculaires puissants et une bonne orientation des angles articulaires.

Robe alezane ou rouanne, avec des nuances variées. Merveilleux cheval de culture et d'artillerie. Rustique, sobre et plein de feu au travail.

A côté de ce type moyen, il y avait pas mal de chevaux de trait léger, et on discutait alors beaucoup sur le « modèle » du cheval de trait léger idéal.

QU'EST-CE DONC QUE LE CHEVAL DE TRAIT LÉGER ?

Le cheval de trait léger est le un animal construit pour traîner du poids en terrain varié, aux allures vives, avec le meilleur coefficient d'utilisation (Charpy). C'est un cheval, disons-nous, dont le poids ne

s'oppose pas aux allures vives, mais dont les angles et les lignes diffèrent des angles et des lignes du cheval de selle et expriment plus de compacité que n'en a celui-ci.

C'est un cheval de trait fort, actif et capable d'efforts continus et prolongés, « c'est le vrai cheval
« d'artillerie, le cheval propre aussi bien à atteler
« nos pièces qu'à monter nos sous-officiers et nos
« brigadiers, car les chevaux de nos gradés de troupe
« doivent avoir la même allure que les pièces, tous
« doivent pouvoir être attelés au besoin; toutes les
« guerres ont fait ressortir cette nécessité. Voilà le
« cheval qui doit entrer pour la plus grande part
« dans nos ressources chevalines, en cas de mobili-
« sation. » (Général Langlois, Sénat, 17 janvier 1907.)

Les caractéristiques du cheval d'artillerie ont été fixées comme suit par la Commission de 1909-1910.

Poids moyen : 500 kilos.

Poids extrêmes : 475 à 525 kilos.

Taille : de 1 m. 54 à 1 m. 62.

Longueur corporelle égale à la taille.

M. Barrier donne ainsi la description du cheval de trait léger propre à l'artillerie montée :

« Modèle régulier, aussi haut que long, solidement
« charpenté, trapu, près de terre, droit, court et
« large dans son dessus ; supporté par des membres
« forts et bien dirigés ; d'un poids environ de 500 ki-
« los, d'une taille de 1 m. 54 à 1 m. 62, correspondant
« à un indice de compacité de 8,5 à 9,5, avec de
« l'ampleur, de la puissance, assez de sang, de la
« docilité, de la franchise sans nervosité. »

Actuellement, d'après les mensurations que nous avons effectuées sur bon nombre d'ardennais, nous avons la moyenne suivante ::

Taille : 1 m. 55.

Poids moyen : 640 kilos.

Longueur : 1 m. 68.

Indice de compacité : 11,80.

Ces moyennes montrent qu'en Ardennes, comme ailleurs, le format grossit ; elles correspondent à ce qu'était dans le pays le gros ardennais avant la guerre.

CHAPITRE V

L'Ardennais pendant la guerre et après la guerre. - Standard actuel

L'Ardennais pendant la guerre

Nous vivions en paix, sans instincts belliqueux, lorsque l'ennemi séculaire déchaîna sur nous la plus effroyable des guerres. Un empereur assoiffé de sang, une armée marchant au pas de parade « Nach Paris », les dix plus riches de nos départements envahis, tel est, en quelques mots, le tableau de la situation en 1914. Les Ardennes tout entières geignirent sous la botte de l'oppresseur. Le pillage s'organisa et même plus, le vol. C'est ainsi qu'après les usines, les maisons et les écuries furent mises à sac ; tout ce qui était à la convenance de l'ennemi fut emmené vers l'Allemagne. Et pour nous en tenir au cadre strict de notre sujet, les chevaux ne furent pas épargnés ; eux aussi furent emmenés de l'autre côté du Rhin.

La guerre avait bien entraîné dans son tourbillon quelques chevaux de réquisition, mais ceux que les

remontes n'avaient pas retenus étaient restés, n'ayant pu fuir entièrement devant l'invasion. Cependant, nous nous rappelons le mois d'août 1914 et ces innombrables théories qui défilaient sur nos routes, en direction du Sud. Au loin, le canon tonnait, se rapprochant chaque jour, et chaque jour grossissait l'armée des civils qui ne voulaient pas plier le dos sous le joug étranger. On voyait des femmes et des enfants surtout, les hommes étaient partis à l'appel du clairon, conduisant les équipages les plus bizarres, emmenant un semblant de bagages et des vivres, car beaucoup ne comptaient partir que pour un mois ou deux.

La Marne était là pour arrêter le flot de la marée prussienne et pendant que la victoire venait ensoleiller nos drapeaux, les paysans ardennais s'arrêtaient sur place, dans la Marne, la Haute-Marne, l'Yonne, l'Aube. L'Ardennais ne sortait pas de son aire géographique et se trouvait toujours chez lui.

Survint l'hiver de 1914, puis celui de 1915. Les économies étaient envolées depuis longtemps; aussi, ceux qu'on appelait dédaigneusement et surtout malhonnêtement « les Boches du Nord », durent faire le dur métier de domestiques de ferme pour de maigres salaires. C'est ainsi que beaucoup vendirent leurs chevaux, leurs juments, qui faisaient leur gloire. Leur misère leur imposait de lourds sacrifices et chaque jour la race s'éteignait.

Sur le front, les nombreuses juments réquisitionnées disparaissaient, tuées ou mortes sur cette ligne de feu, où les pertes étaient également grandes pour les animaux.

Des tranchées, les poilus ardennais, pendant une accalmie, écrivaient des lettres, qui étaient autant de cris de détresse ; ils craignaient la dispersion totale et irrémédiable d'une race qui faisait leur orgueil et leur espoir.

Ce cri d'alarme, poussé par ceux qui demain peut-être allaient se faire tuer en rêvant aux Ardennes, notre confrère Brissot le porta dans *L'Ardennais de Paris*, et il fut entendu.

De son côté, M. le Docteur Doizy, député de Mézières, avait écrit au Ministère de l'Agriculture pour attirer sa « bienveillante attention sur la situation toute « particulière faite par la guerre et l'invasion à la race chevaline ardennaise ». Et après avoir fait l'historique de la question, il indiquait en ces termes le remède qui, d'après lui, devait être apporté à un tel état de choses : « Je vous ai, Monsieur le Ministre, « signalé l'existence aux armées de juments de la « race ardennaise. Je vous ai dit que, malgré les « pertes de toutes sortes, plus élevées sur la ligne de « feu, ces juments sont assez nombreuses, - surtout « dans les régiments d'artillerie ou d'infanterie dont « les animaux de complément ont été réquisitionnés « dans nos Ardennes, au moment de la mobilisation. « N'est-ce pas là qu'il convient de les prendre ? Elles « ne sont pas, je pense irremplaçables ? Et, si nous « manquions d'autres chevaux, Monsieur le Ministre, « ne croyez-vous pas, sans vous rappeler les dispositions à vous signalées par M. de Robien, qu'il « existe non seulement des américains de moindre « valeur marchande, mais encore les chevaux d'offi-

« ciers d'infanterie, en nombre suffisant pour remplacer toutes nos juments aux armées ?

« Il n'est conforme ni à la logique, ni à l'intérêt général de maintenir sous le danger constant des juments dont la rareté a quintuplé ou décuplé le prix, alors qu'on peut les remplacer sans peine et qu'elles ont mieux à faire ailleurs. Je ne pense pas que M. le Ministre de la Guerre puisse vous refuser cet échange, quelque'il soit ; il ne faut pas différer. Chaque jour qui s'écoule amène de nouvelles pertes, et, diminuant les chiffres de cet effectif, qu'en core une fois nous regrettons de ne pas connaître, diminue en même temps nos espoirs. »

« Je vous en prie, Monsieur le Ministre, faites approfondir l'étude de cette question que j'ai cru devoir vous soumettre. D'accord avec votre collègue de la Guerre, faites rapidement rechercher ces juments, là où elles peuvent se trouver. Faites établir des fiches pour chacune d'elles. Faites-les recenser ; qu'on connaisse leur nombre exact et nos ressources actuelles.

« A défaut de livrets matricules, utiles à cet effet, il ne manque pas, sur la ligne de feu, dans ces régiments où se trouvent nos juments, ni d'éleveurs ardennais, ni de vétérinaires, capables de les reconnaître et de vous les signaler. A leur défaut, n'avez-vous pas MM. les Officiers des haras ? Et, pour ma part, je sais aussi des hommes de cheval, des connaisseurs, qui se mettraient facilement à ce travail de recensement, si vous deviez faire appel à leurs connaissances et à leur bonne volonté. Alors, Mon-

« sieur le Ministre, en présence des chiffres et des
« comparaisons, vous comprendrez évidemment qu'il
« convient, je n'insiste pas autrement, d'éloigner ces
« juments des dangers de la ligne de feu, si l'on veut
« réellement protéger notre race et préparer sa
« reconstitution future. Et qu'elles soient ramenées à
« l'intérieur où, sous une surveillance plus rigou-
« reuse, elles pourront, sans risques, rendre encore
« à l'armée les plus grands services, ou bien que vous
« les fassiez placer dans des fermes hippiques ou
« dans des jumenteries où elles seront soignées plus
« spécialement encore, en attendant la libération de
« nos Ardennes, ou enfin que vous choisissiez une
« autre solution conforme aux intérêts de notre race
« et de nos éleveurs ; nous ne pourrons, Monsieur le
« Ministre, que nous réjouir et vous remercier de
« prendre en considération les intérêts de l'agricul-
« ture et les malheurs particuliers d'une de vos ré-
« gions les plus éprouvées. »

Tel est le cri d'alarme poussé par M. le Docteur Doizy, cri d'alarme entendu en haut lieu, suivi de la mise en exécution de mesures propres à assurer la repopulation future de nos Ardennes.

En 1917, aucun changement ; plusieurs tentatives malheureuses nous obligent à passer un nouvel hiver dans les tranchées.

Arrive 1918, Gouraud franchit le parapet des tranchées de Champagne et délivre les Ardennes, Après l'invasion, c'est la libération, l'armistice... et la paix.

La guerre finie, quoique gagnée, Dieu sait comme, le bilan apparaît tragique. Une partie du départe-

ment, celle qui correspond à ce que nous avons désigné sous le nom de zone champenoise, était complètement détruite. Bien rares étaient les villages qui étaient épargnés. Néanmoins, avec une énergie qui lui fait honneur, le paysan reprit le chemin du retour, le soldat quitta son drapeau pour aller là-bas se rendre compte, au cours d'une permission exceptionnelle de... trois jours, de toute l'horreur de la situation. Trois jours pour aller embrasser ses vieux parents, sa femme et ses enfants, c'était peu, mais c'en était assez cependant pour se rendre compte qu'il aurait là-bas, à la démobilisation, une rude tâche à accomplir.

Petit à petit, les habitants se firent plus nombreux; le sol fut cultivé avec des moyens de fortune, grâce aux chevaux de l'armée. Les éleveurs regagnèrent leurs foyers d'avant-guerre et essayèrent de reconstituer le cheptel qui faisait leur orgueil. Un exemple : à la ferme de Forest, près d'Attigny, l'écurie de M. Paul Tassot fut évacuée à l'approche de l'ennemi; nous avons pu voir, après la guerre, réintégrer l'élite des géniteurs sur lesquels il fonde tant d'espérances.

L'Ardennais après la guerre

Standard actuel

Reconstituer notre race, alors que tous les éléments étaient dispersés, que la graine avait été emportée aux quatre vents, n'était pas chose aisée ; néanmoins,

à l'heure actuelle, grâce à une ténacité qui est tout à l'honneur des dirigeants du Stud-Book ardennais, la race est reconstituée.

On a tout d'abord récupéré des éléments dispersés et c'est ainsi que, sur l'initiative de l'Office agricole régional de l'Est, la Commission du Stud-Book de trait ardennais a pu commencer ses opérations, en vue de la reconstitution du livre généalogique. A la suite de ses visites et des concours institués en 1920 et 1921, la Commission a pu inscrire 54 étalons et 71 juments dans le département des Ardennes; 22 étalons et 120 juments en Meurthe-et-Moselle; 70 étalons et 59 juments dans les Vosges; 3 étalons et 13 juments en Haute-Marne. En outre, la Commission a pu identifier, surtout dans ce dernier département, un certain nombre d'étalons et de juments comme ayant été inscrits dans l'ancien Stud-Book. Elle poursuit ses opérations, sous la direction de M. Corneau, président.

Le livre généalogique a été rouvert.

Les inscriptions ont été reprises au numéro 1.000.

Le nombre des animaux inscrits, en 1923, était de 623 unités, dont 215 étalons.

Voici, d'après le règlement particulier concernant les inscriptions au livre généalogique, le **STANDARD OFFICIEL DE LA RACE ARDENNAISE**.

1° Tête : camuse ou rectiligne, tout au moins comme profil, orbite légèrement saillante; front déprimé ou plat; œil gros et expressif; oreilles pointées en avant; naseaux larges et bien ouverts.

2° Robes préférées : rouan, aubère, gris feu, alezan brûlé ou foncé, bai (surtout dans les tons chauds et vifs).

Tolérées : bai brun, alezan clair, isabelle.

Exclues : noir, gris pomelé et toutes autres robes.

3° Tailles : 1 m. 60 environ et au-dessous.

4° Conformation générale : type concave médio-ligne, tendant fortement au bréviligne, poitrine profonde, ample, près de terre ; dos plutôt court, rein fortement musclé, croupe généralement double, hanches écartées, fesses, cuisses et jambes très musclées ; encolure moyennement longue, mais bien greffée, généralement rouée.

5° Membres et aplombs : membres forts et secs, tendons bien détachés, articulations basses et larges ; pieds bons, à corne saine.

6° Allures : correctes, actives, assez étendues.

C'est sur ce standard que se produit la sélection dans toute la région de l'Est. « L'Office agricole de « l'Est, à Nancy, nous dit M. G. Adam, directeur des « Services agricoles des Ardennes, mit à la disposition des meilleures fermes un nombre important « d'étalons de choix à des conditions tout à fait « exceptionnelles. La région de l'Est dispose actuellement d'un nombre respectable de reproducteurs « des deux sexes, qui permet d'envisager l'avenir en « toute confiance. Dans les Ardennes, en particulier, « l'élevage est bien remonté, et au milieu d'une population évidemment quelconque, on rencontre un « bon nombre de sujets de réelle valeur... Un travail

« de sélection se poursuit tous les jours, les animaux
« médiocres ou sans caractères sont éliminés petit
« à petit et remplacés par des pouliches ou des ju-
« ments poulinières de qualité. »

Quelle est la formule dominante présentement ?

Cette formule nous est donnée par les documents
ci-après rapportés, que nous avons recueillis nous-
même en diverses excursions.

OBSERVATIONS ET DOCUMENTS

Détail des mensurations :

1	} Taille	{	au garrot.
2			au milieu du dos.
3			au sommet de la croupe.
4			à l'angle externe de la hanche.
5			au grasset.
6			au jarret.
7			à la pointe de l'épaule.
8			à la pointe du coude.
9	Vide sous sternal.		
10	Longueur scapulo-ischiale.		
11	Longueur de l'encolure à la base.		
12	Diamètre de la poitrine.		
13	Hauteur poitrine.		
14	Circonférence thoracique.		
15	} Périmètre	{	genou.
16			jarret.
17			canon.
18	Longueur	}	tête.
19	Largeur		
20	} Longueur	{	face.
21			crâne.
22	Longueur	}	croupe.
23	Largeur		

N. B. — Les mensurations sont exprimées en centimètres.

Men- sur- ta- tions	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	Moyenne générale des 10 observations précédentes	Moyenne N° 1 et 2 Ecurie Paillas	Moyenne 3 Ecurie Melin	Moyenne 4-5 Ecurie Hemegen	Moyenne 6-7-8-9-10 Ecurie Tassot
1	157	154	159	157	158	157	153	153	151	158	155,7	155,5	159	157,5	154,4
2	153	148	156	150	153	148	144	144	139	147	148,2	150,5	156	151,5	144,4
3	161	151	164	159	158	155	151	151	149	157	155,7	157,0	164	159,0	152,6
4	148	143	149	145	146	140	142	142	135	148	143,8	145,5	149	145,5	141,4
5	110	106	103	100	110	102	105	101	97	100	103,4	108	103	105	101,0
6	64	61	64	65	64	64	59	59	56	61	61,70	62,50	64,00	65,50	59,80
7	106	100	114	107	107	110	103	102	102	105	105,6	103	114	107	104,5
8	90	90	96	96	93	94	93	90	87	82	92,10	90,0	96,00	94,50	91,20
9	72	70	80	78	72	75	72	72	68	79	73,80	71,00	80,00	75,00	73,20
10	172	170	172	172	171	170	161	158	167	173	168,6	171	172	171,5	165,8
11	39	37	38	35	34	40	39	40	41	41	37,40	38	38	34,50	40,20
12	63	53	80	65	70	66	65	70	68	79	67,90	58	80	67,50	69,60
13	86	84	79	79	86	78	81	81	83	89	82,60	85	79	82,50	82,40
14	216	198	227	220	219	205	209	204	200	213	211,1	207	227	219,5	207
15	34	37	40	40	35	35	37	35	35	40	36,80	35,50	40	37,50	36,40
16	46	44	55	50	49	46	46	44	44	50	47,40	45,00	55	49,50	46
17	23	21	27	24	24	24	24	23	23	25	23,80	22,00	27	24	23,80
18	65	65	68	66	67	63	63	63	64	65	60,90	65,00	68	66,50	63,60
19	22	21	23	20	21	22	21	22	21	21	21,40	21,50	23	20,50	21,50
20	40	43	41	42	43	33	36	35	37	38	38,80	35,80	41	42,50	35,80
21	25	22	27	24	24	30	27	28	27	27	25,10	25,80	27	24,00	25,80
22	53	52	54	53	54	53	53	51	54	58	53,50	53,80	54	53,50	53,80
23	61	61	71	63	69	72	66	67	67	70	66,70	68,40	71	66	68,40

OBSERVATION N° I

Jument Vénus, née en 1920. N° 130 nouveau Stud-Book, par Pierdeil, étalon national, et Coquette par Colosse, étalon national, et Charmante (Charmante est fille d'Ottignies).

Robe : rouanne.

Tête : camuse.

Poids approximatif, d'après la formule de barymétrie :

$$P = \frac{11 C^2 l}{40 \pi} = 702 \text{ kilos}$$

C = circonférence thoracique (l = longueur scapulo-ischiale), $\pi = 3,1416$.

Propriétaire : Paillas Fécamp, Saulces-Montclin (Ardennes).

OBSERVATION N° II

Jument Gazelle, née en 1911.

Par Germai, étalon national, et Mascotte (302), par Antoin (14), et Sahara, par Ottignies et Olga.

Robe : rouanne.

Tête : camuse.

Poids approximatif : 583 kilos.

Propriétaire : Paillas Maurice, à Saulces-Montclin (Ardennes).

NOTE. — Ces deux premières observations nous montrent les descendants d'une ligne célèbre d'étalons : Ottignies, Vervins, Robellemont, envoyés bien avant la guerre par les haras en station à Renwez.

OBSERVATION N° III

Etalon Ubi, né en 1920, en Belgique. Stud-Book belge : N° 24/4768, par Albrecht Van Melle (belge), par Porthos II et Lise I de Caricque.

Robe : aubère.

Profil droit.

Poids approximatif : 775 kilos.

Propriétaire : M. Melin, à Saulces-Montclin (Ardennes).

NOTE. — Le seul intérêt qu'offre pour nous l'étalon Ubi est son origine belge, qui nous permet de faire une comparaison avec l'étalon de l'Observation N° IV au point de vue mensuration.

OBSERVATION IV

L'Observation IV nous montre un type ardennais-belge en la personne d'Elégant du Vivier, le fameux étalon de M. Hensgen, au Vivier-Guyon, près de Charleville (Ardennes).

OBSERVATION V

L'Observation N° V se rapporte également à une jument de la même écurie.

Nous avons toujours en présence un format d'ardennais grossi par le croisement belge.

OBSERVATION N° VI

Jument Princesse, née en 1916, par Marquis d'Axel, étalon approuvé, et Kermesse.

Robe : rouanne.

Tête droite ; bonne conformation générale.

Propriétaire : M. Tassot, ferme de Forest, près Attigny (Ardennes).

Les Observations VII, VIII, IX, X se rapportent à quatre sujets présentés par M. Tassot, parmi ceux représentant l'élite de son écurie

CONCOURS CENTRAL DE PARIS

PALMARÈS DES RACES DE TRAIT ARDENNAISES

QUATRIÈME CATÉGORIE

RACE ARDENNAISE (petite taille)

Animaux nés ou importés avant le 1^{er} avril 1924 dans la région de Montier-en-Dier, Rosières, Besançon, Compiègne, Strasbourg.

PREMIÈRE SECTION

*Poulains entiers âgés de 2 ans
Taille au-dessous de 1 m. 65*

- 1^{re} prime : Médaille de vermeil et 2.000 fr. — *César*, à M. Michel René.
- 2^e prime : Médaille d'argent et 1.500 francs. — *Albion*, à M. Collet Georges.
- 3^e prime : Médaille de bronze et 1.000 fr. — *Brin d'Amour II*, à M. Hensgen Jean.
- 4^e prime : Médaille de bronze et 800 fr. — *Artisan*, à M. Michel René.
- 4^e prime : Médaille de bronze et 800 fr. — *Agadir*, à M. Michel René.

4^e prime : Médaille de bronze et 800 fr. — *Rève d'Ormes*, à M. Gérard Ernest.

4^e prime : Médaille de bronze et 800 fr. — *Vermouth*, à M. Tassot Paul.

Prix créé : 500 fr. — *Rève d'Or du Vivier*, à M. Hensgen Jean.

II^e SECTION

Etalons âgés de 3 ans

Taille au-dessous de 1 m. 59

- 1^{re} prime : Médaille de vermeil et 2.500 fr. — *Abel de Gambremont*, à M. Collet Georges.
- 2^e prime : Médaille d'argent et 2.000 francs. — *Voluptueux*, à M. Michel René.
- 3^e prime : Médaille de bronze et 1.500 fr. — *Elégant du Vivier*, à M. Hensgen Jean.
- 4^e prime : Médaille de bronze et 1.000 fr. — *Carquois*, à M. Peultier Henri.
- 5^e prime : Médaille de bronze et 800 fr. — *Gamin*, à M. Posta Clément.

III^e SECTION

Etalons âgés de 4 ans et au-dessus
Taille au-dessous de 1 m. 61

- 1^{re} prime : Médaille de vermeil et 2.500 fr. — *Utile*, à M. Massé.
2^e prime : Médaille d'argent et 2.000 francs. — *Buffalo*, à M. Quenette Paul.
3^e prime : Médaille de bronze et 1.500 fr. — *Lahus du Fosteau*, à M. Schwartz Georges.
3^e prime : Médaille de bronze et 1.500 fr. — *Feuchet*, à M. Humbert Charles.
4^e prime : Médaille de bronze et 800 fr. — *Avenir*, à M. Bellinger Nicolas.
4^e prime : Médaille de bronze et 800 fr. — *Ukase*, à M. Husson Ovide.
Prix créé : 700 fr. — *Lama*, à M. Tassot Paul.
Prix créé : 700 fr. — *Ubi*, à M. Melin Félix.

IV^e SECTION

Pouliches âgées de 3 ans
Taille au-dessous de 1 m. 57

- 1^{re} prime : Médaille de vermeil et 2.000 fr. — *Lisbet*, à M. Melin Félix.
2^e prime : Médaille d'argent et 500 francs. — *Uranie*, à M. Tassot Paul.
3^e prime : Médaille de bronze et 1.000 fr. — *Grisette*, à M. Hengen Jean.

3^e prime : Médaille de bronze et 1.000 fr. — *Adèle*, à M. de Tassigny Léon.

4^e prime : Médaille de bronze et 800 fr. — *Clairette*, à M. Tainturier.

4^e prime : Médaille de bronze et 800 fr. — *Hermine*, à M. Richard Lucien.

4^e prime : Médaille de bronze et 800 fr. — *Mutine*, à M. Dehut Georges.

4^e prime : Médaille de bronze et 800 fr. — *Polka*, à M. Colin Louis.

Prix créé : 500 fr. — *Ursule*, à M. Desoutter Cyrille.

Prix créé : 500 fr. — *Mazette*, à M. Barthélemy Justin.

Prix créé : 500 fr. — *Fatma du Dordal*, à M. Kœnig Edmond.

Prix créé : 500 fr. — *Ursuline*, à M. Tassot Paul.

Prix créé : 500 fr. — *Belgique*, à M. L'Huilier Emile.

Prix créé : 500 fr. — *Luly*, à M. Massiault Vital.

V^e SECTION

Juments âgées de 4 ans et au-dessus
Taille au-dessous de 1 m. 59

1^{re} prime : Médaille de vermeil et 2.500 fr. — *Princesse*, à M. Tassot Paul.

2^e prime : Médaille d'argent et 2.000 francs. — *Sorcière*, à M. Dessoutter Cyrille.

- 3° prime : Médaille de bronze et 1.500 fr. — *Obit du Vivier*, à M. Hensgen Jean.
- 3° prime : Médaille de bronze et 1.500 fr. — *Sita*, à M. Tassot Paul.
- 4° prime : Médaille de bronze et 1.000 fr. — *Bayarde*, à M. de Tassigny Léon.
- 4° prime : Médaille de bronze et 1.000 fr. — *Lippa d'Ormes*, à M. Hensgen Jean.
- 5° prime : Médaille de bronze et 800 fr. — *Cornette*, à M. de Tassigny Léon.
- 5° prime : Médaille de bronze et 800 fr. — *Rigolette*, à M. Coutel Charles.
- 5° prime : Médaille de bronze et 800 fr. — *Gazette*, à M. Paillas-Féquant.
- 5° prime : Médaille de bronze et 800 fr. — *Bluette*, à M. Henry Camille.
- 5° prime : Médaille de bronze et 800 fr. — *La Lateuse*, à M. de Tassigny Léon.
- 5° prime : Médaille de bronze et 800 fr. — *Nénette d'Ormes*, à M. Gérard Ernest.
- 5° prime : Médaille de bronze et 800 fr. — *Nina du Vivier*, à M. Hensgen Jean.
- 5° prime : Médaille de bronze et 800 fr. — *Tanagra*, à M. Dessouter Camille.
- Prix créé : 500 fr. — *Abeille II*, à M. Richard Lucien.
- Prix créé : 500 fr. — *Préférée*, à M. Donjois Gustave.
- Prix créé : 500 fr. — *Praline*, à M. Colin Louis.
- Prix créé : 500 fr. — *Forestière*, à M. de Tassigny Léon.
- Prix créé : 500 fr. — *Tosca*, à M. Desoutter Cyrille.
- Prix créé : 500 fr. — *Fanny*, à M. L'Huilier Emile.
- Prix créé : 500 fr. — *Olga*, à M. Colin Louis.
- Prix créé : 400 fr. — *Sita*, à M. Desoutter Cyrille.
- Prix créé : 400 fr. — *Charlotte*, à M. Paillas-Féquant.
- Prix créé : 400 fr. — *Olga*, à MM. Gazin frères.
- Prix créé : 400 fr. — *Kelly d'Ormes*, à M. Gérard Ernest.
- Prix créé : 400 fr. — *Florine du Vivier*, à M. Hensgen Jean.
- Prix créé : 400 fr. — *Uranie*, à M. Paté Pierre.
- Prix créé : 400 fr. — *Olga d'Ormes*, à M. Gérard Ernest.
- Prix créé : 400 fr. — *Poulette*, à M. Massart Abel.
- Prix créé : 400 fr. — *La Reine*, à M. de Tassigny Léon.
- Prix créé : 400 fr. — *Fauvette*, à M. Collet Georges.
- Prix créé : 400 fr. — *Mam'zelle*, à M. Collet Georges.
- Prix créé : 400 fr. — *Venise*, à M. Massart Abel.
- Prix d'honneur ; M. Hensgen Jean.

RÉPARTITION DES ÉTALONS ARDENNAIS
dans les Dépôts de la Région de l'Est

DÉPOTS	1919	1920	1921	1922	1923	1924	1925
Besançon....							39
Compiègne...	42	53	54	63	70	71	75
Montier-en-D.	98	102	109	116	125	131	137
Rosières.....	65	65	69	76	84	86	89
Strasbourg...	0	48	50	49	50	51	52

De tous ces documents il résulte qu'en Ardenne
comme ailleurs le gros cheval s'étend.



PHOTO N° 1

Photographie prêtée par M. Paillas

Jument VÉNUS, née en 1920.

Propriétaire : M. Paillas Maurice à Saulces-Montclin (Ardennes).

Son père : Pierdeil, étalon national.

Sa mère : Coquette par Colosse, étalon national et Charmante par Ottignies.

Primes obtenues par Vénus

1922. — 2^e prime, jument de deux ans, concours Etat.

2^e prime, concours de Novion-Porcien.

1923. — 1^{re} prime, concours Etat (Rethel).

Prime de conservation.

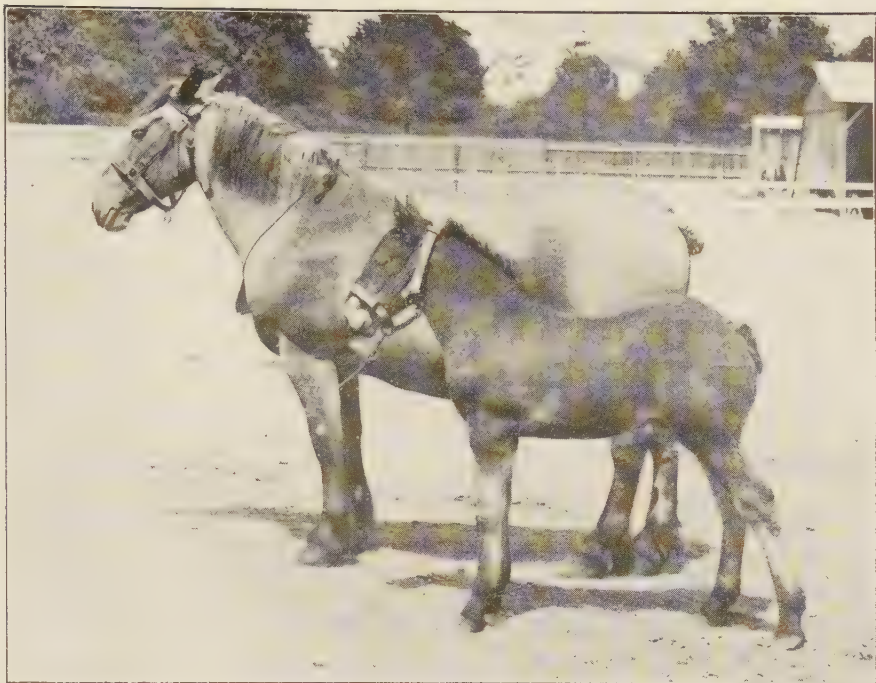


PHOTO N° 2

Photographie prêtée par M. Paillas

Jument GAZELLE, née en 1911, avec son poulain de 1924.

Propriétaire : M. Paillas Maurice, à Saulces-Montclin.

Son père : Germai, étalon national.

Sa mère : Mascotte (302), par Antoin et Saharah (14).

Saharah descendait d'Ottignies et d'Olga par Vervins et Rocroy.

Primes obtenues par Gazelle

1914. — 1^{re} prime, Rethel, concours Etat.

2^e prime, Sedan, concours Stud-book.

1^{re} prime, Chaumont, concours régional.

1915 à 1923. — 1^{re} prime, poulinière.

1924. — Concours central de Paris.

1^{re} Section. — 5^e prime et 800 francs.

Prime de conservation.



PHOTO N° 3

Photographie prêtée par M. Massé

UTILE, étalon, né en 1920.

Propriétaire : M. Massé, à Chuffilly (Ardennes).

Prix obtenus par l'étalon Utile

1923. — Sedan, 1^{re} prime, Stud-book.

Rumigny, 1^{re} prime, Société d'agriculture.

1924. — Le Chesne, 2^e prime, Société d'agriculture.

Charleville, 1^{er} prix, Stud-book.

Belfort, concours régional :

Prix d'honneur : 1^{re}, 2^e et 3^e sections.

1^{re} prime des chevaux entiers de 4 ans et au-dessus et 700 francs.

Prix de championnat.

Paris, concours central. III Section, 1^{re} prime, médaille de vermeil et 2.500 francs.



PHOTO N° 4

Photographie du *Petit Journal agricole*

Groupe de quatre juments appartenant à M. Paul Faot, à Forest, près Atigny (Ardennes.)

De gauche à droite : URANIE, URSULINE, PRINCESSE et SITA



PHOTO N° 5

Photographie du *Petit Journal agricole*

Jument PRINCESSE et son poulain Lama, né en 1924.
Propriétaire : M. Tassot Paul, ferme de Forest, près Attigny (Ard.).

Primes obtenues par Princesse

1924. — Belfort, concours régional :
Prix d'honneur, 4^e, 5^e, 6^e sections.
6^e section, 1^{er} prix, 600 francs et prix de championnat
(juments de 4 ans et au-dessus).
Paris, concours central d'animaux reproducteurs, 1^{re} prime,
médaille de ve.meil et 2.500 francs.



PHOTOS N° 6

Deux étalons ardennais du haras de Maurevert de M. René Michel,
par Chaumes-en-Brie (Seine-et-Marne)

CONCLUSIONS

I. — Le Cheval Ardennais descend du solutréen, il est fort, d'un indigénat millénaire, auquel il doit, pour une part, sa vitalité; sa puissance raçante et sa splendide énergie (Professeur H. Boucher).

II. — C'est grâce à sa vitalité qu'il a pu survivre aux croisements hétéroclites qui lui ont été inconsidérément imposés à diverses époques.

III. — Par la sélection on a reconstitué la race sous trois modules différents, répondant à trois adaptations (artillerie, culture, gros camionnage).

IV. — Grâce à son adaptabilité remarquable de souplesse, les trois types sont réversibles l'un dans l'autre.

V. — Etant donné qu'on s'applique à produire des demi-sang type cob, étant donné, d'autre part, que l'étalement demi-sang est actuellement insuffisant

pour réaliser cet objectif à lui seul, l'ardennais moyen peut le suppléer dans cette tâche sans inconvénient.

VI. — Entraînée par l'évolution économique actuelle, la race, dans son ensemble, accuse manifestement une tendance au **grossissement**.

Le Professeur de l'Ecole Vétérinaire,
Vu : Le Directeur CADÉAC
de l'Ecole Vétérinaire de Lyon,
F.-X. LESBRE

Vu : Le Président de la Thèse,
Le Doyen, D^r LATARJET
J. LÉPINE

Vu et permis d'imprimer : Lyon, le 9 mai 1925,
Le Recteur, Président du Conseil de l'Université,
J. CAVALIER

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.....	7
Introduction.....	9
Chapitre premier. — La race ardennaise avant le le XVIII ^e siècle.....	11
Chapitre II. — Les croisements systématiques subis par la race au XIX ^e siècle	17
Cause des insuccès des croisements.....	24
Chapitre III. — Les ramifications diverses de la race ardennaise.....	31
Chapitre IV. — Fondation du Stud-book arden- nais. — Production d'avant-guerre	35
Chapitre V. — L'Ardennais pendant la guerre et après la guerre. — Standard actuel.....	43
Observations et documents.....	52
Conclusions.....	61
